

# LE SAUSSOY, une maison forte disparue à Ribécourt

Denis ROLLAND

**Aujourd'hui, les habitants de Ribécourt ont oublié cette singulière maison-forte qui, bien que transformée en ferme, subsistait encore bien conservée en 1914. Rares aussi sont les employés de la société Rhodia Nova qui savent que le site de leur usine abrite encore des restes de cet édifice.**

Cet édifice avait beaucoup intrigué les érudits du XIXe siècle. En 1819, Léré (1) en avait donné quelques dessins et pensait qu'il s'agissait des restes d'un couvent de Saint Antoine.

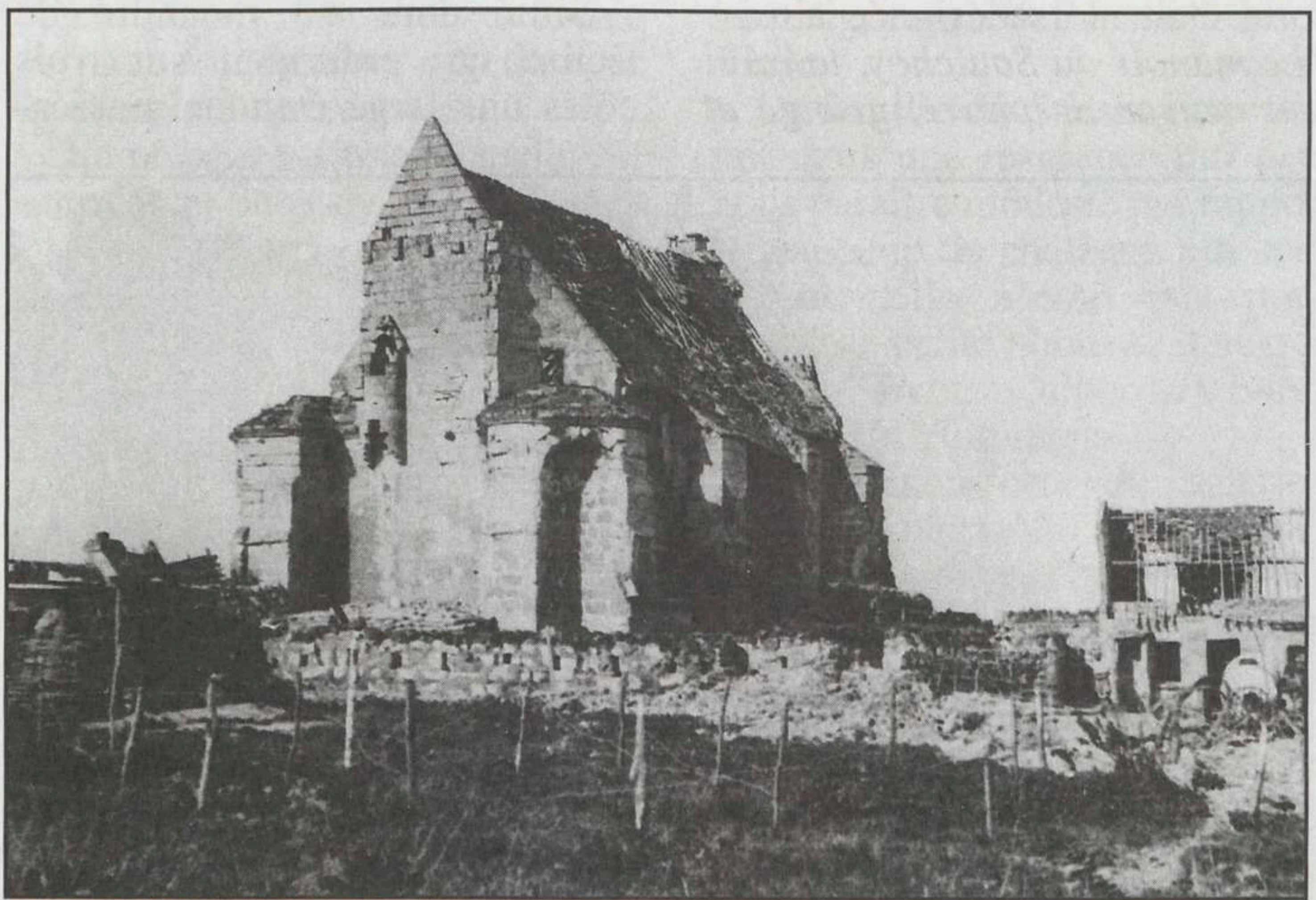
Après une visite, en 1888, les membres de la Société Historique de Compiègne, terminant une excursion autour de Ribécourt à la ferme du Saussoy, s'interrogeaient sur la destination des bâtiments, *"dont il ne reste que des parties sans caractère"*, écrivait J. du lac. Le propriétaire des lieux, le duc de Narbonne, tout aussi intrigué par ces curieux vestiges, avait même organisé un concours pour leur restauration (2). Ce concours ne mobilisa pas nos érudits locaux puisqu'il ne fut produit qu'un dessin incomplet. Pourtant les restes du bâtiment auraient dû susciter une analyse archéologique qui s'annonçait fructueuse. Mais les chercheurs des sociétés savantes étaient alors plus historiens qu'archéologues. Cependant,

Léon Mazière (3) avait identifié ce bâtiment comme étant le siège de la seigneurie du Saussoy. Il en avait donné une description succincte, sans chercher à interpréter les lieux.

La maison forte pourrait être aujourd'hui complètement oubliée, mais fort heureusement, un photographe des armées de la Grande Guerre a lui aussi été intrigué par l'édifice. Il en a fixé les images sur sa pellicule, ce qui nous va nous permettre d'en restituer l'intérêt archéologique.

## Aperçu historique

Les seigneurs portant le nom du Saussoy étaient issus de Jean de Baez, mentionné en 1248 dans le cartulaire d'Ourscamp, fils d'un autre Jean de Baez. Le manoir du Saussoy apparaît pour la première fois dans les textes en 1263, date à laquelle Raoul du Saussoy, fils de Jean de Baez, reconnaissait que *"la messe et le service divin se faisoit et cellebroit par grâce de l'abbé de Saint Eloy de Noyon, en la chapelle du dit lieu"* (4).



1 - Le Saussoy en 1914 (coll. part.)

Jean III du Saussoy semble avoir succédé à son frère comme seigneur de ce fief. En 1267 il reconnaissait une rente cédée à la Fabrique de l'église Saint Martin de Noyon, laquelle était assise sur deux terres au terroir de Ribécourt. L'une des deux terres était située "entre le camp que on apele Saint Remi et le lieu con dist le vies Sauchoi". Ce lieu dit, situé au nord du manoir (5), suggère en ce lieu un manoir plus ancien.

Jean IV du Saussoy mentionné en 1322, succéda à son père. Nous trouvons ensuite Regnault en 1334. Sa veuve Agnès de Molin-Sevrex possédait le manoir du Saussoy et celui de Ribécourt en 1341, date à laquelle elle en donnait le dénombrement.

Un autre Regnault (II) du Saussoy possédait la maison forte en 1407, puis son fils, probablement Regnault III du Saussoy, la vendait à Raoul de Flavy, frère de Guillaume de Flavy gouverneur de Compiègne en 1445.

Le 28 mars 1481, sa fille unique mariée à Philippe d'Humières donnait le dénombrement de ses biens. La maison forte était alors désignée ainsi : "Le manoir du Saulchoy, la ou il y a maison de pierre, grange et

estables avec une motte enclose de fossez".

C'est probablement à cette époque que la maison-forte fut désertée par les titulaires de la seigneurie. En ce début de la Renaissance, elle ne correspondait plus aux goûts de l'époque. La noblesse recherchait des résidences plus claires, plus confortables. Les impératifs de défense, avec le développement des armes à feu et le calme revenu, ne justifiaient plus ces bâtiments austères. Dès lors, l'exploitation agricole qui était l'accessoire de tout manoir rural, a supplanté sa fonction résidentielle. Dans les siècles qui suivent Le Saussoy n'est plus qu'un des nombreux domaines détenus par les familles d'Humières, de Lancy, Le Conte de Nonant etc.

### Le site du Saussoy en 1914

On a du mal à imaginer aujourd'hui que le site de l'usine Rhodia était autrefois une zone marécageuse, que des générations de cultivateurs avaient progressivement assainie, avant que la construction du canal latéral à l'Oise ne vienne drainer définitivement les lieux.

Situé dans un méandre de l'Oise qui enfermait sur trois côtés une large étendue maréca-

geuse, le site présentait des défenses naturelles appréciables pour l'installation d'une maison forte. Léon Mazière, dans sa monographie sur Ribécourt, n'a pas su interpréter le texte de 1481 qui mentionnait "une motte enclose de fossez". Il a recherché une motte qui aurait été l'ancien site du Saussoy et a cru la trouver au sud-est. En fait, le rédacteur du dénombrement de 1481 a simplement voulu dire : une motte enclose de fossés, avec une maison de pierre, grange et étables. En revanche, il est possible que le lieu que l'on nommait déjà en 1267 "le vieux Saussoy" ait été le site d'une plus ancienne maison-forte.

### La maison forte

Les photographies, les dessins de Léré et la description donnée par L. Mazières nous permettent de proposer une restitution du plan du rez-de-chaussée avec une forte probabilité, bien que la partie est pose quelques problèmes d'interprétation (fig.3).

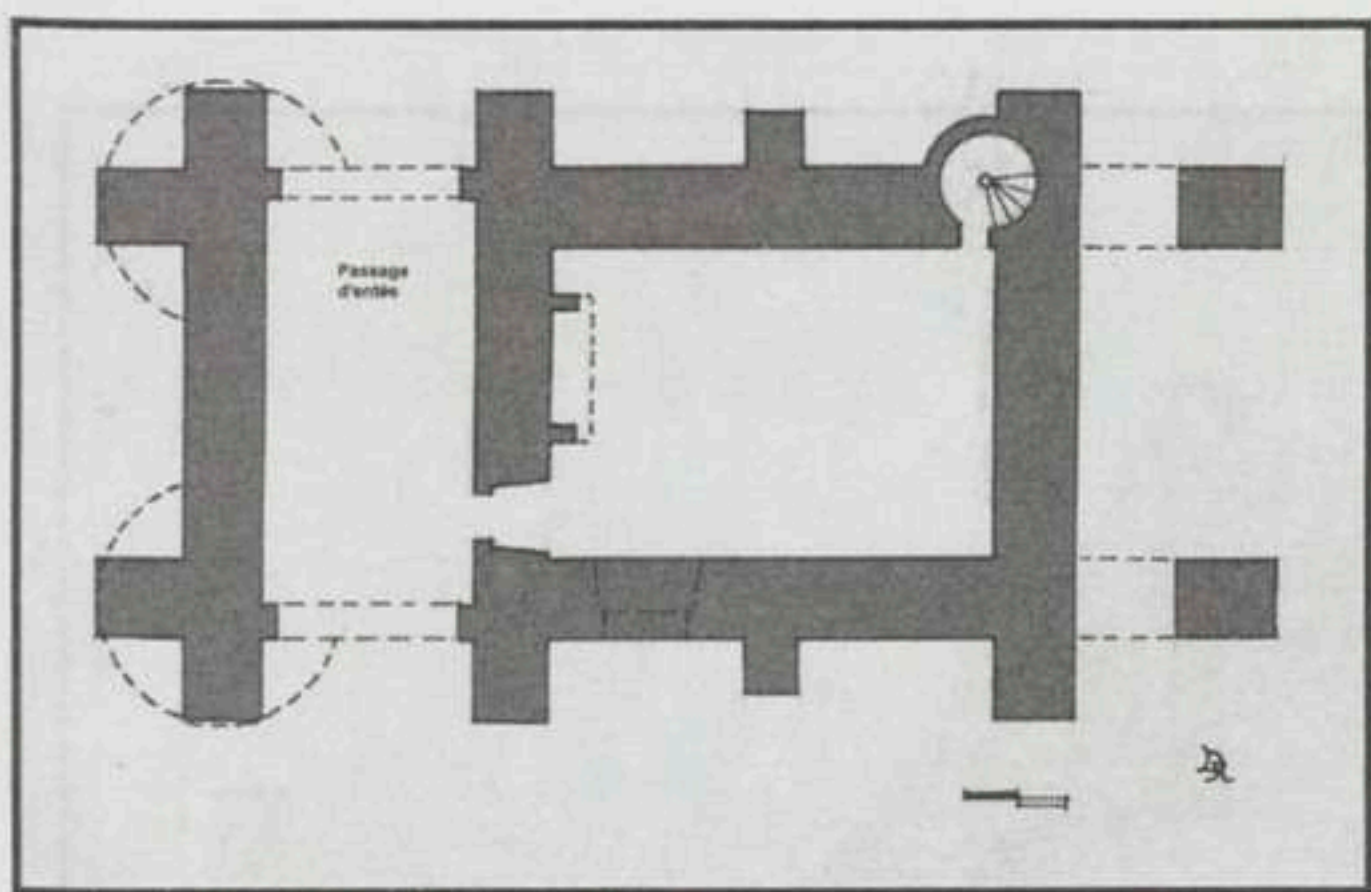
Un large passage constituait l'entrée principale de la maison forte. C'est la seule partie qui subsiste aujourd'hui, encore couverte de ses deux croisées d'ogives. Ce passage ne semblait pouvoir être fermé que par des vantaux.

Dans le mur de refend, une porte étroite permettait d'entrer dans une grande salle qui, selon L. Mazière, avait une grande cheminée, une fenêtre haute, et dans l'angle nord-est, un escalier conduisant au premier étage. Le conduit de la cheminée subsiste dans le mur de refend conservé. Une carte postale ancienne montre au nord-est, dans l'angle du contrefort, le débordement de la cage de l'escalier hélicoïdal. Elle prolongeait le contrefort par une tourelle qui montait jusqu'au comble.

L'étage n'est pas décrit par cet auteur mais on peut aisément y restituer une salle à l'est et une



2 - Le Saussoy, vue de la cour en 1915 (Coll. part.)



3- Plan restitué du rez-de-chaussée

chambre à l'ouest, toutes deux avec cheminée. La chambre communiquait avec une latrine en encorbellement (fig.5) et les tourelles.

L'étage sous comble, dont il ne subsistait en 1914 que peu éléments, ne semblait pas habitable. Les restes de corbeaux, sur le pignon ouest, suggèrent la présence d'une galerie reliant les tourelles. Ce dispositif était d'un faible apport défensif pour un ouvrage qui ne disposait ni d'un pont-levis ni d'une herse et dont l'élément principal de la défense était le fossé. Ce pignon orienté vers le village de Ribécourt avait avant tout un rôle ostentatoire. Il était une sorte de décor figurant un manoir plus important.

La partie est du manoir pose plus de problèmes d'interprétation. Les photographies montrent une toiture en appentis reposant sur deux gros murs percés d'une arcade ogivale. L. Mazière n'apporte guère plus de précisions en écrivant : *"contre le pignon était une construction dont il ne subsiste que la partie inférieure, percée, vers l'extérieur et sur la cour d'une large baie ogivale"* tout à fait semblable à celle du passage d'entrée. En fait, à l'origine il s'agissait de deux contreforts, adossés au pignon, percés d'arcades ogivales pour ménager un passage le long du pignon. Quelle était la destination de ce cheminement qui débouchait directement sur le fossé ? Pour répondre à cette question il faudrait connaître la disposition des lieux avant la construction du canal latéral à l'Oise. Les fossés

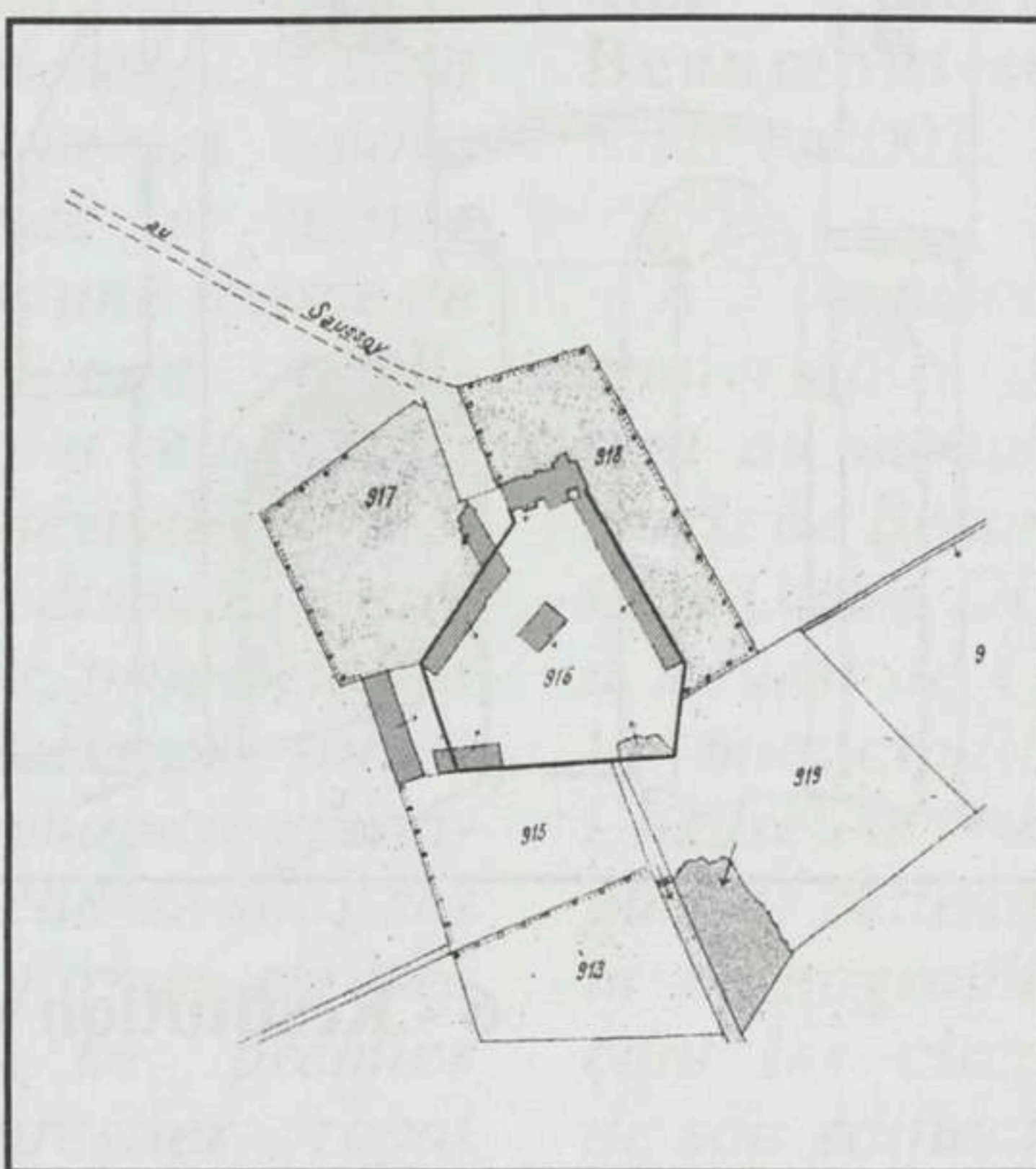
n'étaient-ils pas en liaison avec un bras de l'Oise dont le canal emprunte aujourd'hui le tracé ? Dans ce cas, ne faut-il pas voir dans ce dispositif un embarcadère utilisé pour accéder à la maison forte, lorsque le pont mobile ou démontable de la grande porte avait été enlevé ? Les supports de la charpente d'un dispositif mobile d'accès au premier étage du logis sont aussi à envisager.

En définitive cette maison-forte était de dimension modeste, mais sa construction était de grande qualité comme en témoignent ce qui subsiste. Elle peut être attribuée au milieu du XIIIe siècle.

### La basse-cour

Avant 1914, les visiteurs s'étonnaient de ne voir dans la basse-cour que des bâtiments sans intérêt et de ne pas retrouver le moindre vestige d'enceinte. Cela tenait simplement au fait que la basse-cour était entourée d'une simple palissade et qu'elle ne contenait que des bâtiments légers. Le parcellaire, ancien tel qu'il apparaît dans le cadastre de 1835, permet de restituer le tracé de cette enceinte la fin du XV<sup>e</sup> siècle (fig.4). Elle était entourée de large fossés. On y accédait par le chemin du nord-ouest

La présence d'une chapelle est attestée au Saussoy en 1263, sans



4- Plan de la basse-cour

être mentionnée dans les dénombrements de 1341 et 1481. S'agissait-il aussi d'une construction en bois d'une durée éphémère ou d'un édifice plus conséquent qui a disparu avec le temps ? Nous ne saurions le dire. Toutefois, il nous faut signaler que, jusqu'au début du XIXe siècle, le jour des Rogations, le clergé et les habitants de Ribécourt se rendaient au Saussoy, où le fermier leur offrait à boire du vin et du cidre et à manger du pain du beurre et du fromage (6). Cette coutume ancestrale suggère la persistance d'une chapelle pendant plusieurs siècles.

### Conclusion

On aura compris tout l'intérêt que présentait cet édifice pour la connaissance des manoirs fortifiés du moyen-âge (7).

Il est rare de trouver une demeure seigneuriale aussi bien documentée. Les seigneurs sont connus depuis l'époque de la construction, au XIIIe siècle. Toutefois les critères de datation dont nous disposons sont trop imprécis pour pouvoir proposer le nom de son constructeur parmi les seigneurs du Saussoy de ce siècle.

La famille du Saussoy demeurait dans une résidence qui peut nous paraître modeste par rapport à beaucoup de châteaux qui subsistent. Elle n'était pas pour autant de petite noblesse, puisque nous la voyons s'allier aux Flavy puis aux d'Humières.

La maison-forte du Saussoy illustre à merveille ce que pouvait être la résidence de beaucoup de seigneurs : un logis de pierre fortifié mais de faible étendue qui commandait une basse-cour contenant des bâtiments légers entouré d'une palissade et de fossés. De telles dispositions se retrouvaient dans l'état initial de Pernant (8) ou d'Armentières (9), tous propriétés de seigneurs de renom.

## NOTES :

(1) Bibliothèque Municipale de Compiègne, Manuscrits de Léré, vol. 81, p. 63.

(2) Société Historique de Compiègne, *Excursions archéologiques*, T. 2, p. 160.

(3) Léon MAZIERE, «Monographie sur Ribécourt», *Comité archéologique de Noyon, Comptes-rendus et mémoires*, T. 5, 1874, pp. 60-195.

(4) Léon MAZIERE, op. cit., p. 121 et suivantes.

(5) Dans le cadastre actuel, le lieu dit existe toujours, légèrement décalé vers l'est.

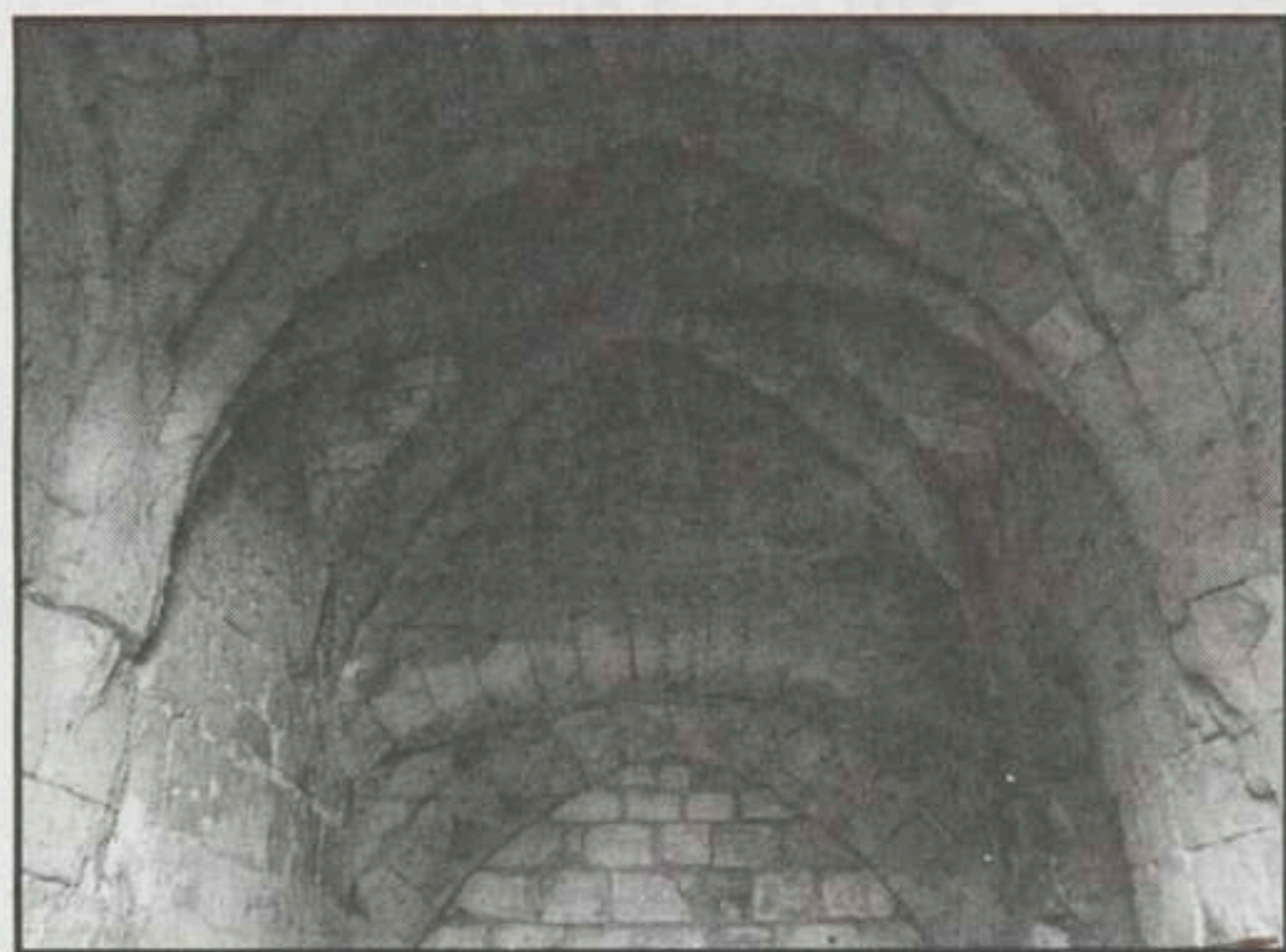
(6) Léré, n° 81, p. 63.

(7) Voir sur ce sujet l'étude de Christian CORVISIER dans «L'art gothique dans l'Oise...», p. 102, GEMOB, Beauvais, 2001.

(8) Denis ROLLAND, «Le château de Pernant», *Société Historique de Soissons*, 5° série, T. 1, 1999.

(9) C. CORVISIER, «Le château d'Armentières», *Congrès archéologique de France*, 1990, pp. 49-81.

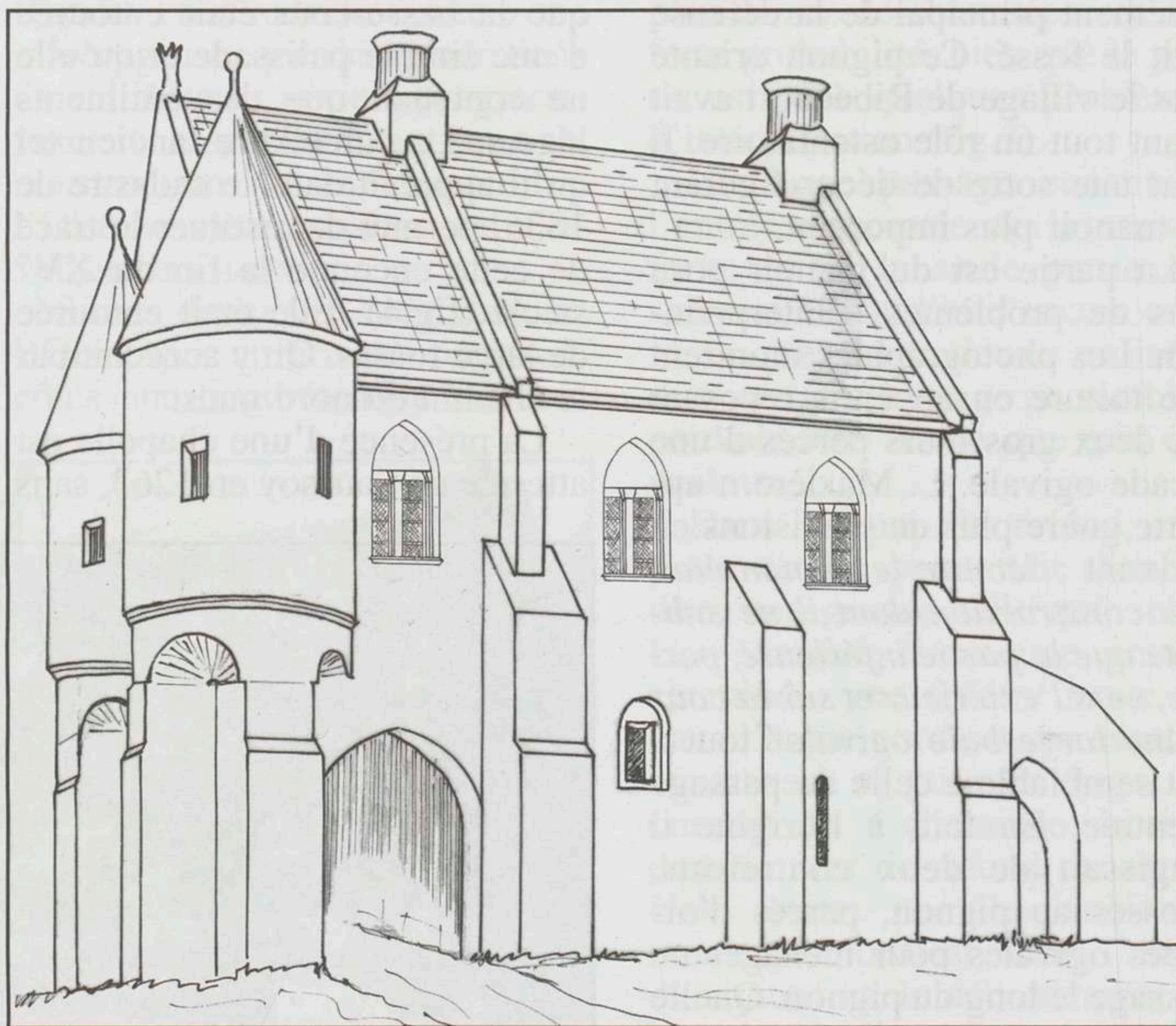
\*\*\*



**Etat actuel :**  
**voûtes du passage**  
*(cliché C. Corvisier)*



**5- Vue du sud-ouest avant 1914**  
*(carte postale ancienne)*



**6 - Restitution vue du sud-ouest**